

Travailleurs.euses et opprimé.e.s de tous les pays, unissez-vous!

**Parti Communiste Marxiste Léniniste
Turquie/Kurdistan**



MLKP



www.mlkp-info.org – mail@mlkp-info.org

BULLETIN INTERNATIONAL

Février 2019 / N° 195

Les grèves de la faim dépassent les 100 jours !



La lutte brisera l'isolement et le fascisme !





Si les femmes le veulent, le monde s'arrêtera !

Depuis 2017, avec l'initiative d'une grève des femmes en Argentine et en Pologne, l'appel à une grève internationale des femmes le 8 mars s'est étendu de plus en plus dans de nombreux pays. Avec la grève des femmes, un ancien moyen de la classe ouvrière, est utilisé et appliqué par les femmes. S'appuyant sur les expériences de grèves historiques des femmes, la grève des femmes est l'un des symboles de la montée d'un nouveau mouvement international de femmes.

Les masses de travailleuses utilisent le moyen de la grève pour faire respecter leurs droits les plus élémentaires dans la rue: le droit à l'avortement et à toute décision concernant son propre corps, l'égalité salariale, le droit à l'intégrité physique, qu'il soit mis un terme à la violence et aux féminicides communes, ainsi que de nombreuses demandes concrètes. Ces revendications, ainsi que les résistances des femmes contre les représentants fascistes sexistes d'État élus, tels que Trump et Bolsonaro, ont acquis un pouvoir mobilisateur incomparable. Au XXI^e siècle, les réalisations de toutes les luttes qui se sont organisées pour la libération des femmes ont permis de sensibiliser davantage les femmes aux questions de genre.

Les mouvements de femmes deviennent de plus en plus le moteur des luttes sociales et prennent de plus en plus la tête. Le genre des femmes est en train de se reformer en tant que force sociale et historique. Nous pouvons comparer cette phase à l'époque de la Première Internationale, dans laquelle la classe ouvrière s'est formée en tant que force historique. Une signification similaire est donnée à la phase actuelle du rôle du genre féminin

dans la révolution sociale. En même temps que la révolution des femmes de Rojava, l'expérience concrète et guide de la lutte de libération des femmes, les mouvements de masse d'aujourd'hui réaffirment que ce siècle ouvrira la voie à la liberté des femmes en tant que condition préalable au communisme.

La grève des femmes en Turquie

De plus en plus de pays forment des assemblées de femmes à l'échelle nationale au sein de nouveaux mouvements aux orientations idéologiques différentes qui forment des unités de lutte fondées sur des revendications et des slogans communs.

En Turquie, le mouvement des femmes s'est développé pour devenir un front des femmes renforcé par le biais d'une réunion nationale. Cela est d'autant plus important que les femmes constituent l'une des dynamiques les plus importantes dans la lutte contre le fascisme politico-islamiste et ses attaques contre la vie et les libertés politiques du peuple.

Sous le slogan "Les femmes sont fortes ensemble", plus de 1 000 femmes se sont réunies du 5 au 6 janvier à Istanbul, à la suite de l'appel de 165 organisations féminines et lgbti +. Lors des ateliers, elles ont discuté des moyens de renforcer la coopération et elles ont proposé des actions futures. La volonté et la nécessité de luttes communes y ont été soulignées, car les attaques de la dictature fasciste politico-islamiste exigent une résistance déterminée. Encore une fois, les attaques de l'État pour la légitimité et la promotion de la maltraitance et du mariage des enfants sont à l'ordre du jour. Après que la résistance des femmes



ait empêché une loi sur l'impunité pour les hommes épousant un enfant abusé, cette loi est à nouveau à l'ordre du jour. Contre cette loi, il y aura très certainement une grande résistance des femmes.

La grève des femmes a également été bien accueillie lors de cette réunion. Les possibilités d'une première grève des femmes le 8 mars ont été discutées et il a été constaté que les femmes socialistes sont le moteur de la grève des femmes et la mobilisation dans les rues avec des symboles communs, tels que des arcs colorés a été discutée.

La grève des femmes deviendra un instrument à long terme dans la lutte de libération des femmes, et les préparatifs de la grève des femmes en

Turquie sont également considérées comme une tâche à long terme. La grève des femmes exprime la colère croissante et la révolte des femmes contre le système patriarcal sous diverses formes. Le caractère international de la grève renforce la révolution des femmes dans son attaque contre le patriarcat. Les communistes ont la responsabilité de prendre leur place à l'avant-plan de cette action internationaliste et de donner à ce mouvement une perspective révolutionnaire, car la grève des femmes et les mouvements de femmes émergents doivent être compris comme une source de force et d'inspiration pour la révolution des femmes comme une part de la révolution sociale.

Le retrait des États-Unis de la Syrie est en faveur des peuples, la révolution continuera en se basant sur sa force propre

Lorsque le président américain Trump a déclaré de manière soudaine qu'il retirerait les troupes américaines de la Syrie, il a été considéré que la Turquie saisirait rapidement cette opportunité pour mettre en œuvre le plan d'invasion annoncé précédemment et que cette décision avait déjà été prise lors d'un accord convenu entre les États-Unis et la Turquie. Après quelques jours des rythmes uniques des processus militaires, aucun mouvement d'occupation de la Turquie n'a suivi. Il s'est avéré que la Turquie n'avait rien à voir avec la décision de retrait des États-Unis et n'était pas préparée à ce changement.

Au moment de l'annonce du retrait de Trump, la Turquie voulait concrétiser son plan d'occupation de Manbij via les gangs de la FSA, mais en laissant les façades extérieures de la ville à l'armée syrienne, le SDF a empêché ce projet.

Le retrait des États-Unis et la question de la «zone de sécurité»

Les États-Unis ne mentionnent pas le retrait pour la première fois; il avait déjà déclaré qu'il changerait

sa politique vis-à-vis de la Syrie d'une manière ou d'une autre. Cependant, ils ont décidé de «rester» pendant un moment avec les 4 milliards de dollars provenant d'Arabie Saoudite et d'autres pays arabes. Jusqu'à présent, l'action des États-Unis consistait à essayer de trouver une formule visant à amener les forces révolutionnaires turques et de Rojava à adopter leur propre ligne politique. L'autre puissance impérialiste de la région, la Russie, partait d'une ligne similaire. Alors que la Russie essayait de tirer la Turquie de son côté en tirant profit de la désintégration politique de la Turquie des États-Unis, qui dure depuis un moment, la Russie a également tenté d'affaiblir les forces révolutionnaires de Rojava contre le régime d'Assad et indirectement contre la Turquie. En d'autres termes, deux puissances impérialistes ont essayé de renforcer leur position en tirant parti des contradictions réciproques. Au stade actuel de la guerre civile syrienne, les possibilités de tirer parti de ces contradictions ont été réduites à la fois pour les puissances impérialistes, les États colonialistes de la région et pour les forces révolutionnaires de Rojava. Des bandes d'Al-Nusra et d'Al-Qaïda ont été piégées à Idlib et le SDF a complètement battu l'Etat islamique dans la campagne de Deyr-ez-Zor et l'a éliminé de la Syrie.

La discussion sur la «zone de sécurité» ou la «zone tampon», qui a été évoquée dans le tweet de Trump immédiatement après la décision de retrait, est au centre du débat et ne doit pas être approfondie si chacun doit l'interpréter à sa guise. Il est entendu que les concessions qui doivent être faites mutuellement ne suffisent pas, à ce jour, pour un plan de «zone de sécurité» applicable. Alors que la Turquie tient haut la main avec un plan de zone d'occupation entièrement contrôlé par la Turquie, y





compris des zones résidentielles situées juste au bord de l'ensemble de la frontière; la Gouvernance autonome et le SDF les syriens du nord et de l'est de la Syrie déclarent qu'ils accepteront une région sous la supervision des Nations Unies et n'accepteront aucun plan incluant la Turquie. En fait, la gouvernance autonome dit même que l'armée syrienne peut être déployée à la frontière après les négociations et les accords avec le régime syrien.

Face à ces demandes des deux côtés, les États-Unis ont jusqu'ici évité de déclarer un calendrier concret pour le retrait et ont tenté de maintenir la position de la Turquie et de la gouvernance autonome sans affrontement, indépendamment de la manière et avec quels pays auraient lieu le plan sur la "zone de sécurité". Avec un tel plan de "zone de sécurité", les États-Unis cherchent, d'une part, à décourager et à attirer la Turquie de son côté et, d'autre part, à forcer le Rojava à modifier sa ligne politique et sa composition, de manière à limiter la capacité du mouvement indépendant de la révolution. . À cet égard, la «zone tampon», malgré la première objection de la part de la Turquie, est une étape que la Turquie acceptera et voudra pour rester sur le terrain. parce que les points communs entre la Russie-Iran-Syrie et la Turquie se sont progressivement rétrécis à l'approche de la fin à Idlib.

La Turquie en situation difficile

Bien entendu, étendre le processus de retrait des États-Unis sur une durée indéterminée n'est pas une période d'attente acceptable pour le colonialisme turc, qui est prêt à agir, après avoir achevé les plans d'occupation. Dans le même temps, pour la gouvernance autonome, cette période est considérée comme un processus d'arrêt pour la préparation contre l'occupation. D'un côté, il continue de chercher à protéger ses gains en gagnant du temps avec des démarches diplomatiques et des négociations avec le régime syrien, la Russie et les États-Unis, tout en prenant des mesures pour renforcer l'organisation de la légitime défense des personnes. Pour les communistes également, la prévision selon laquelle le plan de la zone tampon ouvrira la voie aux plans d'invasion de la Turquie est un plan correct effectué par les forces révolutionnaires du Rojava et cette attitude de rejet du plan doit être maintenue. Les mesures diplomatiques prises pour tenir compte des progrès indépendants de la révolution doivent être associées au renforcement de la défense et à l'organisation populaire de la révolution.

Si nous examinons cette question plus en profondeur du point de vue de l'État turc, nous constatons que le champ d'action politique du fascisme du Palais existant est très étroit. Les politiques d'oppression et les massacres suscités par le fascisme dans le pays n'ont pas écrasé la résistance des masses, mais la crise de légitimité du régime s'est aggravée. La récente résistance à la grève de la faim pour l'abolition de l'isolement d'Abdullah Öcalan et le fait que le HDP puisse mobiliser sa base de masse grâce à toutes ces actions, en dépit des fortes attaques de la police, en sont la dernière indication. De plus, ce qui est pire pour la Turquie, c'est qu'une politique étrangère semblable à un marais à la Syrie au cours des cinq dernières années s'est ajoutée aux effets de la crise économique et financière différée, qui ne peut plus être différée. Malgré le bombardement intense de la propagande chauvine et raciste, la dictature fasciste ne pouvait empêcher le peuple de remettre en cause le budget de la guerre en raison de ses moyens de subsistance dérisoires. Les impacts réels de la crise économique, tels que le chômage pinnacled et la flambée des prix des denrées alimentaires, ont été ajoutés aux violations du droit de vivre dues aux violations des espaces de vie, aux meurtres de travailleurs, aux injustices du système judiciaire, aux féminicides, etc.

Parmi les raisons pour lesquelles les lignes de démarcation entre la politique intérieure et la politique étrangère du fascisme du Palais sont également estompées, il y a les réflexions de la crise de l'impérialisme sur la Turquie. Les changements dans la politique américaine au Moyen-Orient font partie de ces réflexions et cela affecte la Turquie à travers la question kurde. La question kurde a un effet frontalissant sur toutes les forces politiques, ainsi que sur la situation régionale et internationale créée par la révolution de Rojava. À ce stade de la guerre civile syrienne, les rangs sont devenus plus clairs, alors que la question kurde est un nouveau seuil de la guerre.

Yankee, rentrez chez vous!

Le retrait des États-Unis de la Syrie est dans l'intérêt de tous les peuples du Moyen-Orient, en particulier des peuples du nord et de l'est de la Syrie. Les États-Unis doivent quitter non seulement la Syrie, mais tout le Moyen-Orient. Ainsi, la lutte anti-impérialiste, anti-fasciste et anti-coloniale pour la liberté, fondée sur la lutte unifiée des peuples, aura plus de possibilités de sortir de sa propre ligne.



Le raisonnement avancé par ceux qui avaient jusqu'ici évité la solidarité avec le Rojava en raison d'une alliance avec les États-Unis était une excuse qui n'était en réalité pas conforme aux faits historiques des 6 dernières années. En fait, les États-Unis avaient pris position contre le Rojava et avaient tenté d'organiser une contre-révolution par l'intermédiaire du Conseil national syrien et de l'armée syrienne libre. Cependant, lorsque ce plan n'a pas tenu, lorsque la Russie et l'Iran se sont renforcés dans la région et seulement après la victoire de Kobanê, ils ont noué des relations avec les YPG, et uniquement au niveau militaire. L'affirmation que la révolution survit avec l'existence des États-Unis signifie ignorer les milliers de martyrs tombés contre DAESH et les bandes réactionnaires. C'est ignorer les civils tués sous l'occupation d'Afrin. Maintenant, à la fois avec cette décision de se retirer et en récompensant les dirigeants du PKK et en réaffirmant certaines étapes du développement des relations américano-turques face à l'hostilité kurde, la validité de cette affirmation est complètement vidée de son sens.

Toutes les forces impérialistes essaient de rendre la révolution de Rojava dépendante et soumise. Le seul moyen d'éviter cela est la résistance des peuples et la solidarité internationale. Ils ignorent le pouvoir politique de Rojava lorsqu'ils organisent des sommets à Astana, Sochi ou Genève sans aucun résultat. Ces sommets ne peuvent produire qu'un statu quo pour les peuples du Moyen-Orient. Par conséquent, la solidarité internationale reste toujours urgente et précieuse face aux menaces actuelles d'occupation et aux tentatives de

soumission impérialistes. La révolution a besoin de nouveaux tuyaux de fuite pour avancer et toutes les forces progressistes doivent se concentrer sur ce point. L'expérience des résistances de Kobanê et d'Afrin est devant nous, la révolution de Rojava est toujours d'actualité et devrait être à nouveau inscrite au programme de tous les opprimés du monde.

Les communistes et les socialistes prendront leur place non seulement avec leurs forces militaires, mais aussi avec leurs organisations politiques, aux côtés des peuples du nord et de l'est de la Syrie. Le bureau ouvert par SYPG (l'Initiative pour l'unité et la solidarité des peuples) à Dîrbêsiye le mois dernier, la participation du bouclier humain à Serêkaniyê, les campagnes organisées par SYPG sont l'expression de l'existence d'une veine communiste dans la région et pour la révolution. Les communistes continuent de contribuer à l'organisation de la révolution dans tous les domaines en tant qu'avant-gardes avec l'organisation de femmes Jinên Azad ên Sosyalîst (JAS, Femmes socialistes libres) et l'organisation de jeunesse Ciwanên Komûnistên Şoreşger (CKŞ, Jeunesse communiste révolutionnaire).

La défaite du fascisme du Palais en Turquie est étroitement liée à la révolution régionale. Le Rojava est une position avancée de la lutte unifiée contre les forces révolutionnaires en Turquie et dans le Kurdistan du Nord. Le saut de la lutte pour la révolution et le socialisme à un nouveau seuil dépend du maintien de cette position avancée.



Retires-toi du Venezuela !

La faim colonialiste de l'impérialisme américain contre l'Amérique latine continue de s'aggraver avec la tentative de coup d'État en cours menée par le fasciste Trump au Venezuela bolivarien. Cherchant à surmonter sa crise d'hégémonie enracinée dans la crise existentielle du capitalisme, cette "superpuissance" de l'oligarchie capitale tente maintenant de mobiliser non seulement les laquais de l'intérieur tels que sa fantochette Guáido, mais également d'autres puissances impérialistes, en particulier les États de l'élite européenne, et des gouvernements fascistes collaborateurs comme le

Brésil et la Colombie, contre la résistance du Venezuela.

Tout comme la nécessité pour les peuples du Venezuela de rester unis et de poursuivre ce qu'ils ont acquis depuis le processus bolivarien, c'est aussi un devoir réel pour les forces révolutionnaires progressistes, démocratiques et du monde de se tenir aux côtés de l'État bolivarien du Venezuela afin de casser ce complot impérialiste.

A bas l'impérialisme!

Ne touchez pas le Venezuela!

Vive la solidarité internationale!

Nous avons entendu dire que la porte du Cengiz Holding avait récemment été frappée par la guérilla urbaine communiste avec sa bombe à retardement placée au centre!

Mis à part le travail exploité des opprimés, nos peuples connaissent bien cette société ennemie



publique aux nombreux appels d'offres publics du dictateur fasciste Erdogan qui ont entraîné des centaines de meurtres sur les lieux de travail, tels que la construction du nouvel aéroport d'Istanbul, ainsi que dans le pillage de la nature.

Cette fois-ci, ces meurtriers de travailleurs et d'ouvriers ont sauvé leur peau, puisqu'un de leurs

agents de sécurité a découvert la présence de la bombe avant qu'elle explose. Cependant, quel que soit le sérieux avec lequel ils considèrent cet avertissement, ils n'auront pas autant de chance la prochaine fois, alors que les avant-gardes communistes continuent à intensifier leur lutte inflexible dans les conditions de la dictature

jusqu'à la révolution socialiste!

La colère des travailleurs et des opprimés créera la justice!

Vive les guérillas communistes!